



Universitätsbibliothek Paderborn

Exercices De Pieté Pour Tous Les Dimanches Et Les Fêtes Mobiles De l'Annee

Contenant ce qu'il y a de plus instructif, & de plus interessant dans ces
jours-là ; aec des Reflexions sur l'Epître, une Meditation sur l'Evangile de
la Messe; & quelques Pratiques de pieté propres à toute forte de
personnes

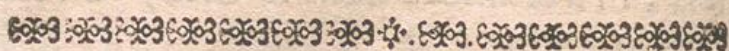
Depuis le Dimanche de la Resurrection de Nôtre-Seigneur, jusqu'a
l'Octave de la Fête-Dieu

Croiset, Jean

Lyon, 1725

Le Dimanche d'après l'Ascension.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52042](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52042)



LE DIMANCHE
D'APRÈS L'ASCENSION.

CE Dimanche compris dans l'Octave de l'Ascension, est une continuation de la solennité, & de la célébration de ce glorieux Mystere; tout ce qui se dit à l'Office & à la Messe y a du rapport.

L'Eglise se voyant privée de la présence visible de son divin Epoux, redouble sa ferveur, & sa tendresse; & le confiderant dans le séjour de sa gloire, elle redouble sa confiance avec les vœux qu'elle lui fait.

Exaudi, Domine, vocem meam, quæ clamavi ad te, alleluia. Ecoutez, ô mon Dieu, les cris que je pousse vers vous, dans ce lieu d'exil où je ne puis que gémir depuis votre absence. Vous perdant de vûë, j'ai perdu toute ma consolation, mais vous sçachant dans le Ciel, je sens augmenter ma confiance. Vous sçavez quelle est ma tendresse pour un Epoux tel que vous êtes; les soupirs d'une Epouse telle que je suis ne scauroient

manquer de vous toucher, & de vous attendrir. Au milieu d'une terre étrangère, exposée à tous les traits de mes ennemis; agitée sans cesse de flots; en proie aux plus violentes tempêtes, au milieu du feu des plus furieuses persécutions; je ne crains rien, parce que vous êtes tout mon secours, mon appui, & ma force; vous n'abandonnerez jamais votre chère Epouse, & vous ne serez jamais sourd à ses prières, & à ses vœux. *Tibi dixit cor meum*: mon cœur au défaut de ma voix vous a souvent exposé ses prières; *Quæsvi vultum tuum, vultum tuum Domine requiram*: mes yeux qui vous cherchent comme naturellement dans mes besoins, se sont arrêtés sur vous; je ne cesserai point, Seigneur, d'implorer votre assistance. Je ne puis, vous contempler, divin Epoux, que dans le Ciel; c'est là aussi où tendent tous mes desirs, c'est-là où vont tous mes regards: ne détournez pas les yeux de dessus moi, ne rejetez point ma prière: *Ne avertas faciem tuam à me.*

Ce fut dans le plus grand feu de la persécution que David composa ce Pseaume. Ce religieux Prince poursuivi à outrance par Saül, fut toujours intrépide au milieu des plus grands dangers,

par la confiance en Dieu, & par l'assurance qu'il avoit que le Seigneur ne scauroit manquer à ses promesses: *Dominus illuminatio mea, & salus mea, quem timebo.* Le Seigneur m'instruit de ses conseils, dit-il, il veille à ma conservation, qui est-ce que je craindrois? qui peut me nuire? rien ne convient mieux à l'Eglise, qui étant encore comme dans le berceau, d'abord après l'Ascension du Sauveur, sembloit avoir tout à craindre de cette nuée d'ennemis qui l'environnoient, & qui comme autant de bêtes ferores paroïssent devoir l'engloutir dans sa naissance; mais le Seigneur lui ayant promis de veiller dans tous les tems à sa conservation, elle n'a rien à craindre.

L'Epître de la Messe de ce jour est prise de la premiere de saint Pierre, où ce saint Apôtre fait un admirable précis des principales vertus chrétiennes; c'est une leçon pratique à tous les Fidèles, leur donnant des regles de conduite, & leur apprenant à vivre selon l'Esprit de Jesus-Christ, & les maximes de l'Evangile. Cette instruction est propre pour la circonstance du tems. Les Fidèles n'ayant plus visiblement avec eux leur bon Maître, & le saint Esprit n'étant

pas encore descendu sur eux , l'Eglise supplée à tous les deux par les avis spirituels qu'elle leur donne par le moyen de cette Epître , dans laquelle l'Apôtre saint Pierre exhorte les Fidèles à user de précaution , de sagesse , & de modération en toutes choses ; à veiller dans la priere ; à s'entr'aimer ; à se rendre mutuellement toutes sortes de devoirs de charité , & de services ; enfin à ne parler , & à n'agir autant qu'il est possible, que par l'Esprit de Dieu.

Estote prudentes , dit le saint Apôtre , & *vigilate in orationibus*. Ayez une conduite sage en toutes choses ; & ne vous contentez pas de prier le jour , passez en prieres une partie de la nuit. Saint Pierre venoit de leur dire que la mort , qui est la fin de toutes choses à l'égard de chacun en particulier , étoit proche. Que la vie étant aussi courte , & aussi incertaine qu'elle est , nous devons regarder chaque jour , comme le dernier ; & vivre chaque jour comme nous voudrions avoir vécu , à cette dernière heure ; ayez donc , leur dit-il , une conduite sage , & véritablement chrétienne ; soyez sobres , temperans , irréprochables , & mortifiez. Ne vous endormez jamais sur l'affaire de vôtre salut , elle est trop impor-

348 E X E R C I C E S
tante, & de trop grande consequence
pour être negligée; & puisque vous ne
sçavez pas quel jour, ni à quelle heure
le Maître doit venir, veillez sans cesse
pour être prêts à lui ouvrir au moment
qu'il heurte. Ne cessez point de prier;
& passez même à l'exemple de nôtre
Seigneur Jesus-Christ une partie de la
nuit en prieres. C'est le tems le plus
propre pour recevoir du Pere des mis-
ericordes les plus grandes faveurs; mais
sur tout, ajoute-t-il, ayez parmi vous
une charité mutuelle qui ne se relâche
point, parce que la charité couvre le
grand nombre des pechez. Ce feu sacré
consume la rouille, pour ainsi dire, de
nôtre ame; il sert beaucoup à la purifier
de ses taches, en obtenant du Seigneur
le pardon des pechez. Vous sçavez que
le commandement favori du Sauveur,
& celui qui doit, pour ainsi dire, carac-
teriser ses Disciples, c'est cette charité
mutuelle: *Hoc est preceptum meum*:
voilà mon Commandement, c'est que
vous vous entr'aimiez comme je vous
ai aimez. Ayant cette vertu, on peut
dire, que vous avez, ou que vous aurez
bientôt toutes les autres; car la charité
est patiente, pleine de bonté, de dou-
ceur, d'indulgence; bien loin de re-

procher à son prochain ses défauts, ni d'en faire le sujet de ses plaintes, ou de ses murmures, elle les supporte, elle les excuse; bien loin de les publier, elle les couvre, & voudroit de tout son cœur, en dérober la connoissance au public. La charité n'est point jalouse; elle ne pense mal de personne; & fait du bien à tous. *Hospitales invicem sine murmuratione*, continuë saint Pierre. Un des principaux effets de la charité, c'est l'hospitalité envers vos freres, & tous les Etrangers. Comme tous les premiers Chrétiens étoient embrasés d'une charité très-pure, & très-ardente; ils se distinguoient si fort par l'hospitalité envers tout le monde; que dans ces premiers siècles, les Payens ne les désignoient qu'en les appellant: des gens qui reçoivent d'une manière si charitable, & si gracieuse tous les Etrangers. Et c'est par le même esprit que les plus anciens Ordres Religieux se font encore un devoir de Religion de recevoir tous les Passans avec une cordialité si charitable, Saint Pierre ajoûte: *Sine murmuratione*: sans faire paroître de chagrin: pour prévenir ces ames naturellement avarés, & interessées, qui font la charité dans les occasions, reçoivent même les Etran-

gers, font l'aumône : mais c'est d'un air si peu gracieux, avec des paroles si peu obligeantes, avec un visage si dégoûtant, qu'on voit bien combien leur charité est imparfaite, & bornée. *Unusquisque sicut accepit gratiam, in alterutrum illam administrantes, sicut boni dispensatores multiformis gratiae Dei.* Ce n'est pas seulement dans la part que vous devez faire aux autres de vos biens temporels, que vôtre charité doit paroître; étant bons œconomes des divers dons spirituels dont Dieu vous a favorisez, répandez-les avec d'autant plus de facilité & de zele, que les biens spirituels sont d'un plus grand avantage. Dans ces premiers tems de l'Eglise, le saint Esprit communiquoit ses dons surnaturels à chacun des Fidèles selon sa volonté: *Hæc omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult*: aux uns, l'Esprit de Prophetie; aux autres le don des langues; à celui-ci, le don de guérir les malades, à celui-là, le discernement des esprits, aux autres le don de conseil. Ces dons du saint Esprit qu'on appelle graces gratuites, sont donnés principalement pour l'utilité du prochain, & ce seroit faire contre l'intention de celui qui en est l'auteur, de les

enfoiir en quelque sorte dans soi-même, & de rendre inutiles des dons que les hommes doivent répandre avec la même liberalité que Dieu les leur communique ; & comme ils n'en sont pas les maîtres , mais les simples dispensateurs , ils doivent les employer selon la volonté de celui de qui ils les ont reçus :

Si quis loquitur quasi sermones Dei : si quis ministrat , tanquam ex virtute quam administrat Deus. L'Apôtre réduit tous ces dons du saint Esprit au ministere de la parole , & de l'action : si quelqu'un parle , soit pour expliquer les divins Mysteres , & les veritez du Christianisme dans la predication ; soit pour instruire les Neophytes , ou les Cathecumenes de la Doctrine chrétienne, & des maximes de l'Evangile ; soit pour consoler les freres dans leurs afflictions ; soit pour parler les langues , ou pour les interpreter : qu'il fasse tout cela comme si Dieu parloit par sa bouche. Qu'il se souviene que ce n'est pas sa parole qu'il prêche , mais celle de Dieu ; *Non enim sumus sicut plurimi adulterantes verbum Dei* , disoit saint Paul , nous ne sommes pas comme plusieurs qui corrompent la parole de Dieu : mais c'est comme de la part de Dieu , devant Dieu, en

Jesus-Christ que nous parlons. Saint Pierre donne ici le même avis aux Fidèles, & singulierement à ceux qui sont chargez du ministère de la parole de Dieu. *Si quis loquitur, quasi sermones Dei.* Belle leçon à ces Predicateurs qui se prêchent eux-mêmes; qui n'ont en vûë que d'être applaudis, & de plaire. Qui ébloüis par le faux éclat d'une vaine éloquence, ne s'étudient qu'à ébloüir, ceux qu'ils devoient toucher & convertir. De là tant de discours fleuris, & si peu de predications chrétiennes; de là cette éloquence suée, sans onction, & sans fruit. *Si quis ministrat tanquam ex virtute, quam administrat Deus:* si quelqu'un est dans un ministère, qu'il l'exerce comme par la vertu que Dieu communique, en sorte que Dieu soit honoré en toutes choses par Jesus-Christ nôtre Seigneur. L'Apôtre parle des ministères Ecclesiastiques en general, & même des œuvres de charité, & des services que les Laïques peuvent rendre aux pauvres. Chacun a reçu de Dieu son propre don, que chacun l'employe selon sa vocation, & selon l'ordre de ses Superieurs. Qu'il s'acquite de son ministère avec un zele pur, ardent, & désintéressé; qu'il en remplisse tous les devoirs avec pon-

qualité, & avec un esprit de Religion; qu'il ne cherche que la gloire de Dieu, sans aucun retour sur soi même; enfin, conclut le saint Apôtre, comportez-vous d'une manière si sage, si charitable, si irréprochable, & si chrétienne, que tous ceux qui vous verront, en soient édifiés; & en louent le Seigneur. La vie d'un Chrétien doit faire l'éloge du Christianisme; & la sainteté, sur tout, des Ministres de Jesus-Christ doit être une des preuves des plus frappantes & des plus sensibles de la vérité de nôtre Religion.

L'Évangile de ce jour n'a pas moins de rapport que l'Épître, aux circonstances du tems, & de la Fête. La fin de cet admirable discours que le Sauveur fit à ses Apôtres, après la dernière Cène, en est le sujet.

Le Fils de Dieu venoit de faire un détail raisonné & circonstancié de tout ce qu'il avoit fait en faveur des Juifs, pour leur prouver qu'il étoit leur Sauveur & leur Dieu, leur Roi & leur Messie, qu'il leur avoit démontré invinciblement par la sainteté de sa vie, par l'autenticité de ses miracles, par la pureté de sa Doctrine, & par les Oracles des Prophetes, qu'il étoit celui qui leur avoit été pro-

mis, & qu'ils ne devoient point en attendre d'autre que lui; tant de merveilles si surprenantes, qui, selon le témoignage des Prophetes étoient réservées au seul Messie, condamnent leur aveuglement, qui sans cela seroit pardonnable. Ils m'ont vû, ajouta le Sauveur, ils m'ont entendu en cent occasions, & bien loin de croire en moi, & de me suivre, ils se sont liguez contre moi, & contre mon Pere; mais il falloit qu'ils accomplissent cette parole d'un des Livres de leur loi: ils m'ont haï sans sujet; ils m'ont persecuté par pure malice: *Quia odio habuerunt me gratis.* S'ils m'ont traité ainsi moi-même, vous ne devez pas attendre qu'ils vous traitent autrement: mais ne craignez rien, il vous viendra du Ciel un puissant secours. C'est le saint Esprit que je vous enverrai pour vous consoler dans toutes vos afflictions, pour vous fortifier dans tous les combats qu'ils vous livreront; & pour vous défendre dans les persecutions les plus violentes. Je vous l'enverrai cet Esprit consolateur, parce qu'il procede également de mon Pere & de moi, & qu'il reçoit de nous deux par la voye de la procession, la Divinité, qui ne se partage point dans les trois personnes.

Cum venerit Paracletus quem ego mittam vobis à Patre, Spiritum veritatis, qui à Patre procedit. Quand il sera venu ce Consolateur que je vous enverrai du sein du Pere, lui qui est l'Esprit de verité qui procede du Pere. Le Sauveur n'ajoute pas, qui procede du Pere, & de moi, quoi qu'il soit vrai qu'il procede également du Fils comme du Pere; parce qu'il s'accommode à la maniere encore si grossiere de concevoir de ses Apôtres; il n'auroit fait que confondre leurs idées, si en cet endroit, il leur avoit dit que le saint Esprit procedoit de lui, comme du Pere. Il avoit assez prouvé cette verité par tout ce qu'il avoit dit pour établir sa Divinité; & singulièrement en disant qu'il leur enverroit lui-même cet Esprit consolateur: *Quem ego mittam vobis à Patre*; il faisoit assez entendre que le saint Esprit étoit à son égard, & à l'égard de son Pere à proportion, ce que lui Fils étoit à l'égard du Pere; c'est-à-dire, qu'il émanoit de l'un & de l'autre en sa maniere toute ineffable; & qui ne peut être connuë que par les lumieres de l'Esprit saint. *Cum venerit, ille testimonium perhibebit de me*: quand cet Esprit de verité sera venu, il rendra témoignage de moi.

Tant par les prodiges qu'il operera, que par les lumières qu'il communiquera aux Fidèles sur les veritez que je vous ai annoncées. Il convaincra les Juifs d'injustice, d'infidelité, & de peché; & tous les hommes de ma Divinité & de ma souveraine puissance. *Et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis*: pour vous qui serez instruits par ce grand Maître, vous qui depuis, que j'ai commencé à me faire connoître aux hommes, avez été avec moi, vous publierez comme de fidèles témoins, & ma doctrine & mes œuvres par toute la terre.

Hec locutus sum vobis ut non scandalizemini. Je vous ai donné ces avis comme nécessaires pour vous prémunir contre les persecutions; de peur que quand elles arriveront vous n'en soyez ébranlez, & qu'elles ne soient pour vous des occasions de scandale. Je vous ai parlé de la haine que le monde vous portera; je vous ai prédit tout ce qui doit vous arriver de fâcheux, afin que vous soyiez preparez à soutenir les mauvais traitemens que vous aurez à souffrir. Mes ennemis qui seront par là les vôtres, ne se contenteront pas de vous chasser de leurs Synagogues, de vous traiter en

excommuniez, & comme des impies, & des hommes sans religion; la passion les aveuglera jusqu'à tel point que ceux qui tremperont leurs mains sacrilèges dans votre sang, croiront faire un sacrifice agréable à Dieu: *Ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se prestare Deo.* Comme par une obstination d'erreur volontaire, & par une pure malice dont ils sont forcenez, ils ne veulent connoître ni mon Pere, ni moi: c'est pour cela qu'ils outrageront cruellement ceux qui comme vous feront profession d'être les fidèles serviteurs & du Fils, & du Pere: *Et hac facient vobis quia non noverunt Patrem, neque me.* Mais lorsque vous les verrez les plus déchaînez contre vous, & les plus acharnez à vous perdre: il vous suffira pour ne les point craindre, de vous souvenir que le Maître que vous servez vous a prédit toutes choses, que rien ne lui est inconnu, & qu'il ne vous a pas engagez à son service, sans vous représenter toutes les peines qui y étoient attachées, & tout ce que vous y auriez à souffrir. J'ai prévu tout le mal qui vous arrivera, & je vous ai déjà dit que j'aurai soin de vous envoyer l'Esprit Consolateur, qui ne vous donnera pas seulement le courage & la

force de souffrir tous les tourmens, mais qui vous fera sentir une douce joye au milieu de toutes vos peines. *Sed hac locutus sum vobis: ut cum venerit hora, eorum reminiscamini quia ego dixi vobis.* Au reste, je vous ai parlé de la sorte, afin que quand le tems sera venu, vous vous souveniez que je vous ai dit tout ce qui devoit vous arriver.

Jesus Christ annonce à ses Disciples tout ce qu'ils doivent endurer de maux, pour s'être attachez à lui, & il sçait avec cela se les rendre fidèles. Bon Dieu ! si le monde pouvoit être aussi sincere, s'il pouvoit faire prévoir tout ce qu'on a à souffrir à son service : qu'il auroit peu de Sectateurs ! le Sauveur en prédisant ainsi tant de croix à ceux qui le servent, montre assez qu'il ne tiendroit qu'à lui de les rendre heureux, selon le siècle. Il faut donc que ce soit & de sa gloire, & de nôtre avantage que nous menions une vie souffrante, une vie crucifiée ; les croix sont ameres, mais leur fruit est bien doux.

Les Grecs appellent ce jour, le Dimanche des trois cens, & dix-huit Peres du saint Concile de Nicée, parce qu'ils ont choisi ce jour mobile pour en honorer la memoire, outre la fête qu'ils en font

encore en un jour fixe de l'année, qui est le dixième du mois de Juillet.

Ce Dimanche est encore appellé chez les Latins, & principalement à Rome, le Dimanche des Roses, parce qu'on commence ordinairement alors à voir fleurir les roses, & qu'on en jettoit dans l'Eglise où étoit la station des Fidèles en ce jour, sur tout lorsque le Pape y officioit. Cette denomination peut avoir eu aussi un sujet & un sens plus spirituel & allegorique; peut-être l'appelle-t-on le Dimanche des Roses, à cause que l'Evangile promet les fleurs, pour ainsi dire, des plus douces consolations, au milieu des épines les plus piquantes, & les plus épaisses. Les roses naissent & s'épanouissent au milieu des épines; ce n'est que parmi les adversitez & les croix que les Disciples de Jesus-Christ goutent la joye la plus pure, & le plaisir le plus exquis.

L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.

Omnipotens sempiternus Deus, fac nos tibi semper & devotam gerere voluntatem, & majestati tuae sincero corde servire. Per Dominum nostrum, &c.

O Dieu tout puissant & éternel, faites par vôtre grace que nôtre affection, & nôtre volonté ne soit consacrée qu'à vous seul, & que nous servions vôtre Majesté Divine avec la fidélité d'un cœur sincère. Par nôtre-Seigneur, &c.

L'ÉPIÛRE.

Leçon tirée de la première Epître de
l'Apôtre saint Pierre. Chap. 4.

Charissimi : Estote prudentes, & vigilate in orationibus. Ante omnia autem, mutuam in vobismetipsis charitatem continuam habentes: quia charitas operit multitudinem peccatorum. Hospitales invicem sine murmuratione. Unusquisque, sicut accepit gratiam, in alterutrum illam administrantes, sicut boni dispensatores multiformis gratia Dei. Si quis loquitur, quasi sermones Dei: si quis ministrat, tamquam ex virtute, quam administrat Deus: ut in omnibus honorificetur Deus, per Jesum Christum Dominum nostrum.

Mes tres chers Freres, ayez une conduite sage, & de la vigilance dans vos prieres. Mais sur tout ayez parmi vous une charité mutuelle, qui ne se relâche point: parce que la charité couvre le grand nombre des pechez. Aimez à pratiquer l'hospitalité les uns envers les autres, sans faire paroître de chagrin. Selon le don que chacun a reçu, servez-vous en à l'égard des autres: comme étant de bons ceconomes des divers dons de Dieu. Si quelqu'un parle, que ce soit en homme qui annonce la parole de Dieu. Si quelqu'un est dans un ministère, qu'il l'exerce comme par la vertu que Dieu communique: enforce que Dieu soit honoré en toutes choses, par Nôtre-Seigneur Jesus-Christ.

Saint Pierre adresse son Epître aux Eglises d'Asie, de Pont, de Galatie, de Bithinie, qui étoient fort nombreuses, mais qui souffroient beaucoup de la part des Juifs incredables, & des Gentils; il les console, il les instruit, il les encourage. Quand il dit que le jour du Seigneur est proche,

proche, cela marque la ruine prochaine de Jerusalem, ce qui fait croire que cette Epître fut écrite de Rome entre l'an 45. & 50. de Jesus-Christ,

REFLEXIONS.

Si quelqu'un parle, que ce soit en homme qui annonce la parole de Dieu. L'Apôtre ne prétend pas que tous les Fidèles soient des Prédicateurs; mais il prétend que tous les Prédicateurs soient des Ministres fidèles de la divine parole qu'ils annoncent. Il prétend que toutes nos conversations, que tous nos entretiens, tous nos discours soient chrétiens. Rien n'est plus juste, rien ne devrait être plus ordinaire; quoi de plus raisonnable qu'un Chrétien ne parle pas en Payen, mais en Chrétien? cependant tous nos discours sont-ils édifiants? de quoi s'entretiennent-on dans ces fréquentes conversations, dans ces assemblées mondaines? si quelqu'un parle, est-ce en homme qui annonce la parole de Dieu: c'est-à-dire, Dieu a-t-il beaucoup de part à tous ces entretiens? on est les heures entières à s'entretenir: & de quoi? de mille riens; & souvent même de sujets qui sont immédiatement au dessous du rien. C'est

un conte, une historiette, un songe qui occupe le loisir, pour ne pas dire l'oïveté de ces personnes qui croient avoir de l'esprit, parce qu'ils sçavent beaucoup parler en ne disant rien. Quoi de plus pitoyable que les entretiens de ces assemblées brillantes, de ces femmes mondaines, dont l'esprit s'épuise en des entretiens tous plus minces, tout plus vains. Une mode, une coëffure, une parure, un bijou occupent tous ces grands genies. A peine passeroit-on à des enfans des amusemens si frivoles, si vuides. Qu'on examine de près, qu'on pese ce qui fait le fonds de ces conversations mondaines, qui absorbent une grande partie de la vie, qu'y trouvera-t-on de solide, de raisonnable même, & de chrétien? si l'on ôte la médifance qui fait tout le sel de ces pitoyables entretiens, tout ce qu'on y dit, est si fade, si languissant, si puerile, qu'on auroit de la peine à le croire, que des gens de bon sens soient capables de s'occuper de tant d'inutilitez. *Si quis loquitur quasi sermones Dei.* Eh! Seigneur, s'il faut rendre compte de la moindre parole oïseuse qu'on aura dite; quel compte à rendre de tant de discours & d'entretiens si peu chrétiens? *Ex abundantia cordis os lo-*

Matth.
12.

quitur : c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. Il seroit fort surprenant qu'on parlât bien, quand on vit mal. La langue ne fait pas seulement connoître de quel país on est, mais encore quel vice on a. On ne nous entend jamais parler que de bagatelles, que de plaisirs, que de parures, que d'affaires du monde, c'est que vôtre cœur est plein de l'amour du siècle. Remplissez-le de l'amour de Dieu, & faites-en par là le plus riche des trefors. On n'a pas de la peine à parler de Dieu, à s'entretenir de Dieu, quand on l'aime. Un cœur plein du monde, & occupé des desirs terrestres, tarit bien-tôt dès qu'on parle de Dieu.

L'EVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. Chap. 15.

In illo tempore: Dixit Iesus discipulis suis: Cum venerit Paracletus, quem ego mittam vobis à Patre, Spiritum veritatis, qui à Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me: & vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis. Hac locutus sum vobis, et non scandalizemini.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples: quand il sera venu le Consolateur que je vous enverrai du sein du Pere, lui qui est l'Esprit de verité, qui procede du Pere; c'est lui qui rendra témoignage de moi; & vous aussi vous en rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. Je vous ai parlé de la sorte,

Q. ij

Absque Synagogis facient vos : sed venit hora, ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se prestare Deo. Et hac facient vobis, quia non noverunt Patrem, neque me. Sed hac locutus sum vobis ; ut cum venerit horae eorum reminiscamini, quia ego dixi vobis

afin que vous ne vous scandalisiez point. Ils vous mettront hors des Synagogues ; le tems même approche que quiconque vous fera petit, s'imaginera rendre service à Dieu. Et ils en useront ainsi à vôtre égard, parce qu'ils ne connoissent ni mon Pere ni moi. Mais je vous ai parlé de la sorte, afin que quand le tems sera venu, vous vous souveniez que je vous ai dit ces choses.

MEDITATION.

Des contradictions, & des épreuves auxquelles sont exposez les gens de bien.

PREMIER POINT.

CONsiderez, qu'il faut s'attendre que la parole de Jesus-Christ ne scauroit manquer d'être accomplie : vous serez maltraitez, mes Disciples, & l'on s'imaginera même rendre service à Dieu en vous maltraitant. Cependant cette verité, quoiqu'elle se verifie tous les jours, ne laisse pas de surprendre. Que le dereglement des mœurs excite l'indignation, & la persecution contre

des libertins; qu'une devotion feinte revolte tous les esprits, & allume la bile de tout le monde: rien de plus juste. Les impies, & les hipocrites sont des objets de la haine de Dieu, & de l'averfion des honnêtes gens; mais que l'on se revolte encore contre la veritable pieté, & que la vertu chrétienne fouffre une efpece de perfecution au milieu même du Chriftianifme: ce font-là de ces faits que la feule experience rend croyables, & qui paroiffent également oppofez à la Religion, à la raifon, & au bon fens. Cependant rien n'eft plus commun, rien n'eft plus ordinaire. Il femble que dès qu'on fait profefion de pieté, dès qu'on fe déclare pour la devotion, dès qu'on eft fidèle ferviteur de Dieu, on eft en butte à la malignité du cœur humain, aux railleries des indevots, à la jalousie même des moins dereglez, à la perfecution des mondains, & fouvent même à la calomnie. On releve les plus petits défauts, on interprete en mauvaife part les meilleures actions, on vous accufe d'orgueil, & de fingularité, dès qu'on s'apperçoit que vous êtes plus regulier, plus réfervé, plus vertueux que les autres. Eft-on fervent obfervateur de la loi, a-t-on un fond folide de pieté, eft-on veri-

tablement serviteur de Dieu déclaré? chacun vous fuit. On vous regarde comme un incommode censeur des irrégularitez d'autrui. Quelque isolé qu'on soit, quelque charitable, modeste, humble, & pieux qu'on paroisse, la vertu même qu'on reconnoît en vous, enhardit les plus timides à en dire mal. Chacun conspire à vous mortifier. On s'imagine rendre service à Dieu, de vous rassasier de déboires. Médit-on d'une personne devote? chacun applaudit. Paroît-on dans une compagnie, d'où le devoir de la bienfiance ne permet pas de s'absenter? on en est scandalisé. Se bannit-on de ces parties de plaisirs, que l'Évangile proscrie, & où regne l'esprit du monde? on passe pour sauvage, & pour ennemi de toute société. Chose étrange! il n'est pas jusqu'à l'estime qu'on a des gens de bien, qui ne leur soit souvent une occasion de nouvelles épreuves. Reconnoît-on dans une Communauté une personne, d'une piété singulière, c'est-à-dire, plus humble, plus mortifiée que les autres? prête à se soumettre à tout sans réplique, elle doit s'attendre à tous les emplois de rebut. S'il y a quelque chose de pénible, & de désagréable; si les imparfaits refusent un emploi, ce sera son partage.

L'idée qu'on a de sa mortification, fait qu'on ménage peu sa vertu. On a des égards infinis pour les imparfaits, & les indevots; & Dieu permet qu'on n'en aye presque point pour les plus vertueux. Un homme de bonne volonté est souvent surchargé; tandis que ceux qui ne veulent faire que ce qui leur plaît, sont oisifs, & dans leur oisiveté critiquent à leur aise tout ce que font ceux qui travaillent. L'amour propre souffre étrangement d'un partage si inégal, mais la vertu y trouve son compte; & quelque incommode que soit cette distinction, elle fait honneur à la piété. On a grand tort de se recrier contre cette injustice apparente. Peut-on vous faire plus d'honneur dans le monde, que de vous mettre à niveau, pour ainsi dire, avec Jésus-Christ. Si le Maître a été traité ainsi, le serviteur a-t-il droit de se plaindre de ce qu'il est traité comme son Maître? Toute vertu applaudie est fort suspecte. *Qui piè volunt vivere in Christo Jesu persecutionem patientur.* Il faut que cet Oracle se vérifie. On est bien à plaindre, quand on n'y a point de part.

SECOND POINT.

Considérez que si les persecutions sont ameres , le fruit en est bien doux. C'est un feu qui purifie , & qui en consumant tout ce que l'or a de moins pur, le rend plus éclatant. A la verité , il en coûte de se vaincre en ces occasions , & de se taire. Cent raisons , toutes plus plausibles viennent au secours de l'amour propre ; & la vivacité de nôtre esprit fatigue plus que la malice de l'esprit d'autrui. Il est vrai que souvent la modération des personnes vertueuses , rend les libertins plus hardis à critiquer & à mordre. Ces ames lâches abusent de la douceur & de la patience des gens vertueux , pour satisfaire leurs mauvais cœurs ; on voit aisément qu'une réponse vive , qui auroit un peu de sel , délivreroit pour tôujours de la persecution ; un mot qu'on a tout prêt , atterreroit ces imparfaits ; mais ce seroit blesser la vertu , en picquant son adversaire. Le silence même semble faire tort à la vertu, puisqu'il la laisse en proye à la médifance. Toutes ces raisons sont plausibles ; cependant Dieu veut qu'on fasse le sacrifice. Il en coûte de se taire ; & ce n'est

pas une petite victoire de ne point déferer à toutes ces raisons. Mais que de graces, bon Dieu, sont toujours le fruit de cette victoire ! un silence exact, une patience alors bien ménagée, servent merveilleusement à la piété. Laissons à Dieu la justification de ses serviteurs. Il ne se perdra pas un seul de leurs cheveux, Dieu s'est chargé de les défendre. Qui avoit plus de raisons, & même d'intérêt, de se justifier, que Jésus-Christ ? cependant il ne dit mot. Bon Dieu ! que votre silence au milieu du feu de la plus violente, & de la plus injuste des persecutions, est une belle leçon pour moi, & pour tous ceux qu'on mortifie dans votre service ! il vous étoit aisé de confondre tous vos ennemis. Il semble même qu'il étoit de votre gloire de faire éclater votre innocence ; & d'anéantir tous ceux qui s'efforçoient par les plus noires calomnies de vous décrier. Le Fils unique de Dieu, le Redempteur du genre-humain, l'auteur d'une nouvelle Religion si pure, si divine, si sainte, le Roi de l'univers, le Messie. Cependant Jésus-Christ se tait, Jésus-Christ souffre sans dire mot : & après cela nous nous recrierons contre l'injustice de ceux qui nous maltraitent : c'est ce silence si instructif, c'est cette

patience si héroïque qui a appris à tant de Saints à se taire ; c'est elle qui les a porté à prier Dieu de si bon cœur pour leurs persecuteurs, comme pour des gens qui leur rendoient les plus importans services. Quand est-ce que ces exemples feront impression sur nous ?

Dès-à-present, Seigneur, car je suis bien résolu de regarder toutes ces petites contradictions comme des faveurs d'un prix inestimable. Faites, ô mon Dieu, que mes résolutions soient efficaces, & que je m'estime heureux d'être traité, comme vous l'avez été.

Aspirations devotes durant le jour.

Exurge Domine, non confortetur homo.
Psal. 9.

Levez-vous, Seigneur, & ne laissez plus croître l'insolence de vos ennemis.

*Tibi derelictus est pauper, orphano tu-
eris adiutor.* Psal. 9.

Le pauvre délaissé de tout le monde, met toute sa confiance en vous, ô mon Dieu, & il trouve en vous une protection qui le dédommage bien de tout ce qu'il a à souffrir des hommes.

P R A T I Q U E S D E P I E T E .

1°. **A**vez-vous pris le parti de servir Dieu sans ménagement, & sans reserve, dit l'Ecclésiastique, attendez-vous à beaucoup de rudes épreuves; & c'est parce qu'on ne s'y attend pas assez, qu'on les sent un peu trop. On a tort de regarder ces contrarietez, ces déboires amers qu'on trouve dans la voye de la perfection, comme des obstacles fâcheux qui rendent le chemin plus mauvais, ou du moins plus difficile; ce sont des épines qui servent de hayes, & qui écartent tout ce qui est ennemi, & qui peut nuire. Gardez-vous bien de craindre ce qui éprouve la vertu, ce qui la nourrit, & qui lui fait honneur. Regardez ces déboires, ces railleries, ces mépris que font de vous, ceux qui haïssent plus vôtre vertu que vôtre personne; regardez, dis-je, les petites mortifications qu'ils vous procurent, comme un insigne bienfait qu'ils vous font: & faites-vous une loi de ne jamais vous en plaindre.

2°. C'est une lâcheté criminelle, indigne même d'un honnête homme d'obmettre le bien, & la pratique de la vertu,

Q. vj.

de peur d'en être raillé des libertins, & des mondains. Gardez-vous bien de vous justifier ou de vous plaindre. C'est comme si quelqu'un s'échauffoit beaucoup pour montrer que ce n'est pas un défaut reprehensible d'avoir un nez & deux yeux. Gardez un profond silence dans ces rencontres. Perseverez dans vos pratiques de piété, sans dire mot. Rendez-en toujours le motif plus pur, & la pratique plus parfaite. Ne méprisez pas les railleries des mondains par orgueil, mais n'en tenez aucun compte par vertu. Trop de sensibilité en ceci est une marque d'une vertu bien foible, & souvent même d'une fausse vertu.

